

# Les marais salants de l'Atlantique

texte Mireille Oliver

photographies Emmanuel Berthier

## En couverture.

Dans le miroir du marais, les petites dunes de sel sont bâties au fil des heures...

## En vignettes, de gauche à droite.

Classée dans les « grands limicoles », l'échasse blanche est reconnaissable à ses longues pattes rouges. Tantôt redoutée, tantôt appréciée, la salicorne est une plante indissociable des marais salants. Tout près des marais, la silhouette imposante de la cité de Guérande.

## En 4<sup>e</sup> de couverture.

Aigrette garzette dans la salicorne.

**2** Le sel dans l'Histoire

**4** Le sel marin

**6** Les travaux du marais aux quatre saisons

**8** Faune et flore

**10** À la découverte des marais salants de l'Atlantique

**10** La presqu'île de Guérande

**12** Noirmoutier : l'île étonnante

**13** Ré : l'île de la séduction

**14** Oléron : l'or blanc de Grand-Village

**16** Informations pratiques



1.

© Bruno Barbier

## Le sel dans l'Histoire

Matière impérissable qui lègue son pouvoir à tout ce qu'elle touche, le sel est vieux de plusieurs milliards d'années...

Si l'homme préhistorique a probablement vécu avec un faible taux de sel, moins de 3 grammes/litre de sang, il a cherché en Europe, dès le néolithique, à l'extraire. Très certainement parce que sa nourriture comportant davantage de végétal (contenant moins de sel que la viande) se montrait pauvre en goût.

Longtemps, le sel a été obtenu de trois façons : par évaporation naturelle des saumures (eaux chargées en sel), par brûlage de plantes halophiles (plantes poussant en milieux salés) ou par évaporation par le feu : briquetage (mode de production très exigeant en combustible).

Très tôt, l'homme comprend que le sel lui est indispensable ainsi qu'au bétail. Dès la fin de la préhistoire, sans avoir découvert son pouvoir aseptisant, il se rend compte qu'il permet en outre la conservation des aliments, plus tard il l'utilisera pour le traitement des peaux. Cet or blanc devient rapidement un enjeu politique et économique. Pour s'en convaincre, il suffit de voir à quel point le mot « sel » intervient dans le langage courant (salaire, salade, une note salée, mettre son grain... de sel). On le retrouve non seu-

1. Une toile de William Barbotin (exposée à la mairie d'Ars-en-Ré) montre qu'au siècle précédent, les femmes participaient activement à la récolte du sel. Aujourd'hui, leur implication sur les marais est encore très importante.

2. Le sel gris de Guérande doit sa couleur à la présence d'oligo-éléments qui en font toute sa richesse.



2.

## Le sel et la santé

Le sel est indispensable à toute vie humaine et animale. Il permet les échanges intercellulaires, au cœur de battre, au cerveau de fonctionner, à l'estomac de digérer. Il aide à « fixer » l'eau à l'intérieur de notre corps et a un très fort impact sur les muscles. Si la moyenne de consommation par personne est de 8 grammes par jour, ce chiffre peut varier de façon sensible selon l'activité physique, le climat et le pays.

lement dans de célèbres légendes mais aussi dans la Bible (la femme de Loth, transformée en statue de sel) ou perçu comme un symbole (« La marche du sel » de Gandhi en 1930).

Dès le premier millénaire avant J.-C., les Celtes de l'Europe du Nord exploitent le sel minier et, si l'on attribue peut-être à tort l'origine des marais salants aux Romains, ces derniers les ont réellement fait fructifier et ont aménagé les routes du sel pour son acheminement – les *viae salariae*.

Longtemps limité à l'usage alimentaire : conservation des aliments (avant que ne soit inventé le réfrigérateur) et consommation, le sel est aujourd'hui majoritairement écoulé par la demande de l'industrie chimique où il représente une matière première de base. Si chacun sait que le sel est utilisé pour le déneigement des routes, l'adoucissement des eaux calcaires... l'on pense moins au rôle prépondérant qu'il occupe dans la fabrication de nombreux objets qui nous sont familiers : automobile, feux d'artifice...

3.  
Gramme après gramme, le sel est retiré des œillets pour former d'innombrables petites pyramides où il s'égoutte librement.

4.  
La présence des cabanes de douaniers au cœur même du marais montre la valeur de l'or blanc et reste un symbole de la lutte contre les fraudeurs.



3.

## La gabelle

Matière indispensable, le sel devient vite une source de recettes fiscales.

C'est au <sup>xiv</sup> siècle que Philippe VI de Valois généralise une taxe dans tout le royaume sur la consommation de cet or blanc : la gabelle est née et restera monopole royal jusqu'à la Révolution. Supprimée en 1790, elle revient sous forme d'un nouvel impôt en 1806 avec Napoléon I<sup>er</sup>. Il faudra attendre 1946 pour voir l'abolition de la gabelle en France alors qu'en Allemagne, elle reste toujours un monopole d'État.

4.



© Cartopole de Baud



1.

## Les travaux du marais aux quatre saisons

Bien que le système d'alimentation et de circuit de l'eau paraisse facile à comprendre au premier abord, on s'aperçoit vite que le sel ne se fait pas tout seul et que le métier de paludier ne s'improvise pas. Il requiert non seulement une bonne forme physique mais aussi un grand sens de l'observation (ciel, vent) d'interprétation de ces mêmes éléments et une rapidité de prise de décisions.

Si l'on a tendance à croire qu'une fois le processus de l'eau « lancé » dans le circuit, il n'y a plus qu'à attendre la récolte, c'est faux ! Le paludier ou saunier travaille sur ses marais toute l'année et s'il peut trouver un peu de repos après la récolte, lorsqu'il aura mis son sel à l'abri et peut-être inondé ses marais, il devra exécuter une foule de travaux coïncidant chacun avec une saison bien précise. Si ces derniers sont complexes, changent de nom (comme le font également les outils utilisés) d'un site à l'autre (nord ou sud de la Loire), on peut retenir un certain ordre de ces différents travaux.

### Été

**Le déchargeage** est réalisé avec beaucoup de stress car il s'effectue juste avant la récolte lorsque apparaissent les premiers grains de sel. L'œillet (ou bassin de récolte), mis à sec, est débarassé du limon vaseux et décapé méticuleusement.

1. Tirer ou pousser le *las* : gestes immuables depuis que les marais salants livrent leur sel.

2. À fleur d'eau, le sel blanc (ou fleur de sel) est délicatement recueilli à l'aide d'une *lousse* (plus étroite que le *las* et en bois à l'origine).



2.

**La récolte** : en moyenne, un paludier exploite entre 50 et 60 œillets et chaque œillet produit 50 kilos par jour, 60 kilos au mieux. Après avoir brassé l'eau encore présente dans l'œillet, le sel est tiré tous les jours en petits tas. Le sel est ensuite hâlé ou roulé (à l'aide du *las*, *rouable* ou *simoussi*) en un tas plus conséquent sur un côté du marais où il attend la fin de la récolte pour être acheminé jusqu'à son lieu de stockage (hangar, coopérative). À partir de juin, si certaines conditions climatiques sont réunies (chaleur, vent...) apparaît le phénomène de fleur de sel.

### Automne/hiver

Une fois le **roulage** (c'est-à-dire le transport du sel jusqu'au lieu de stockage) terminé (septembre en général), commence pour le paludier ou saunier toute une série de travaux des plus ingrats car ils se font généralement à la pelle dans des conditions climatiques rudes.

**Le rayage** (tous les 2 ans) consiste à prendre la vase qui vient se déposer sur le pourtour intérieur de la vasière et à la jeter à l'extérieur. C'est à ce moment-là qu'on pêche les poissons prisonniers : anguilles, mulets...

**Le bennage** (tous les 10-15 ans) : le terrain ayant toujours tendance à monter et à se salir, il est benné pour regagner le niveau d'origine.

### Printemps

**L'habillage** : il s'agit d'apprêter les vasières et cobiers, une fois que l'on a algi (mis à sec) la saline.

**Le boutage** consiste à nettoyer les premiers bassins de la vase ou des algues : cobiers, fards... à l'aide d'un *boutoué* (outil ressemblant au *las* mais à la planche – ou maille – moins large).

**Le chaussage** (tous les 20 ou 30 ans environ) : c'est un travail d'équipe qui consiste à remettre les œillets à neuf une fois qu'ils sont à sec. C'est aussi à cette saison que sont entretenus les ponts d'accès entre les différents bassins.



3.

3.  
Délicatement poussée par un vent léger, la fleur de sel, éphémère et précieuse, longe le bord de l'œillet.



### La fleur de sel

Durant les chaudes journées estivales, lorsque certaines conditions météorologiques sont réunies : vent, température... se forme à la surface des œillets une fine pellicule, légère, d'un blanc immaculé puisqu'elle n'est pas en contact avec le sol argileux : la fleur de sel qui se laisse couler si on ne la cueille pas.



1.

## Faune et flore

De par leur situation – proximité de la mer –, leur principe de fonctionnement – alimentation en eau permanente –, leur structure et les divers taux de salinité de leurs bassins, les marais salants représentent un milieu naturel exceptionnel pour des milliers d’oiseaux. Ils trouvent là de quoi se nourrir tout en pataugeant allégrement comme se plaît à le faire la bernache cravant, petite oie de couleur gris sombre nous dévoilant son croupion blanc quand elle plonge. D’autres apprécient leur végétation plus ou moins rase et touffue pour y dissimuler leur nid comme en profite un limicole de moyenne taille à l’allure élancée, surnommé « pieds rouges » à cause de la couleur de ses pattes : le chevalier gambette. C’est l’un des migrateurs les plus fréquents en hiver car les marais salants représentent pour ces oiseaux non seulement une escale où ils vont pouvoir récupérer (grâce à la faible profondeur d’eau…) mais aussi un véritable garde-manger (insectes, larves…) dans lequel ils vont faire leurs provisions avant de se lancer dans le grand voyage.

1.  
Élan majestueux que nous offre l’aigrette garzette.

2.  
Le héron cendré (classé dans la catégorie hivernant) prend une allure parfaitement immobile lorsqu’il est à l’affût.

3.  
L’avocette élégante se reconnaît à son bec fin et retroussé qui lui sert pour fouiller les vasières.



2.



3.



4.

4.  
Silhouette incontournable des marais :  
l'aigrette garzette.

5.  
Paysage digne d'une lointaine planète,  
ces arbres pourpres ne sont en fait que  
des brins de salicorne  
hauts de quelques dizaines de centimètres  
seulement.

Les premiers bassins du marais (cobiers, réserves ou jas) à faible teneur en sel sont des lieux hautement appréciés par les grands échassiers comme l'aigrette garzette au plumage blanc immaculé. Surveillant patiemment les poissons qui composeront son futur repas, cet oiseau élégant est un grand séducteur grâce à son petit plumet remarquable qui orne sa nuque. Appliquant les mêmes méthodes que l'aigrette pour trouver sa pitance, le héron cendré se reconnaît facilement grâce à sa haute stature.

Au-delà des marais en activité, les bassins non exploités se montrent également d'extraordinaires lieux où se croisent les migrateurs du Sud qui regagnent la Sibérie ou les pays nordiques et ceux qui redescendent en direction de l'Afrique. Le ciel accueille ainsi des centaines de milliers d'oiseaux répartis en trois cents espèces. On dénombre par exemple 50 000 oiseaux qui passent l'hiver sur l'île de Noirmoutier dont une grande partie s'y installe à demeure, tandis que près de cent espèces nichent dans les marais de Guérande. Les marais salants de l'Atlantique jouent un rôle primordial non seulement pour les oiseaux mais pour l'environnement en général.

À cette présence ailée s'ajoutent de petits mammifères comme la belette, le campagnol agreste qui creuse ses galeries même en zone humide et le lapin sauvage qui profite des talus pour y établir son gîte.

De nombreuses plantes trouvent refuge au sein du marais ou tout autour, celles qui supportent la présence du sel : les plantes halophiles, comme la salicorne, l'obione, la soude... et celles qui ne la supportent pas. Se plaisant dans les zones humides, les phragmites (souvent appelées roseaux) bordent ainsi les bassins des marais au taux de salinité faible. Les roselières constituent d'excellentes cachettes pour les nids des oiseaux mais elles remplissent également une fonction de station d'épuration car elles ont la faculté de filtrer les matières, de permettre leur décantation et assimiler dans leurs tissus des polluants comme le nitrate...



5.

### La salicorne

En fin d'été, sur une vue d'ensemble, les marais se colorent d'une nouvelle teinte rosée que l'on doit à la salicorne. Longtemps redoutée par les sauniers, la salicorne devient à présent, pour certains, un complément de ressources, étant entrée, depuis quelques années, dans la consommation – ses jeunes pousses tendres sont ramassées au printemps.